



Pour certaines femmes, afficher ses cheveux gris est un geste militant. Pour d'autres, ce n'est pas du tout le cas. PHOTOS ANTOINE VULLILOUD

# Avec fierté ou en simplicité, elles aiment leurs fils d'argent

/// L'exposition itinérante, *Silver power, des Romandes fières de leurs cheveux gris*, fait halte au Collège du Sud, à Bulle, du 9 janvier au 24 février.

/// La photographe Ghislaine Heger expose 17 portraits de Fribourgeoises qui assument leur chevelure poivre et sel ou carrément blanche.

/// Trois coiffeuses bulloises racontent ce cheveu parfois mal-aimé, mais que toutes trois encouragent à préserver au naturel.

ANGIE DAFFLON

**PHOTOS.** Il débarque sans prévenir. Un matin on se regarde dans le miroir en se brossant les cheveux et... Tiens, c'est un reflet ça, non? ou est-ce que, vraiment...? Il faut se rendre à l'évidence: il est là, ce premier cheveu blanc. Que faire? l'ignorer? l'arracher? Est-ce le début de la fin, de la jeunesse qui s'effrite à peine le cap des 30 ans passé?

Voyant le gris lentement gagner du terrain sur leur «couleur naturelle», des femmes optent pour les teintures. D'autres y ont renoncé, dès le départ ou au fil du temps, et affichent dé-

sormais fièrement ou simplement leur chevelure poivre et sel du haut de leur 30, 40, 50 ans ou plus. Ces femmes, la photographe vaudoise Ghislaine Heger les met à l'honneur dans une exposition itinérante intitulée *Silver power, des Romandes fières de leurs cheveux gris*.

Au total, 101 femmes, des anonymes comme des personnalités connues, se sont prêtées au jeu, passant devant l'objectif et rédigeant un petit texte pour expliquer leur rapport à ces fils d'argent. La journaliste Mona Chollet et le docteur en psychologie Christian Maggiori ont aussi pris la

plume. L'exposition change de visage de canton en canton, se concentrant sur les personnalités locales à chaque halte. Après avoir investi les murs de l'Ancienne Gare, à Fribourg, l'automne dernier, 17 *Fribourgeoises fières de leurs cheveux gris* s'exposent au Collège du Sud, à Bulle, jusqu'au 24 février.

## Des stéréotypes

«Pour un homme, devenir grisonnant, peu importe son âge, est souvent connoté comme mature, voire plutôt sexy. Pour une femme, par contre, c'est encore un signe de négligence et de vieillesse.» Dans son «mot de la photographe», Ghislaine Heger rappelle les exemples d'Andie MacDowell et Jodie Foster, au Festival de Cannes. Un «non-événement» qui rappelle cependant, d'après elle, que «l'apparence des femmes est soumise à la validation des autres».

A l'origine de cette exposition, Ghislaine Heger ne cache pas certaines considérations personnelles. «A 43 ans, la question des cheveux blancs me taraude, mais c'était déjà le cas

quand j'étais enfant. J'ai grandi avec des stéréotypes de genre assez forts. Dans ma famille, il n'était pas pensable pour une femme d'avoir des cheveux blancs.» La photographe raconte comment sa grand-mère, à 80 ans, a convoqué la famille pour annoncer qu'elle arrêterait les teintures. «En l'écoutant, j'ai eu l'impression qu'elle disparaissait, qu'elle se retirait du monde.»



«J'ai grandi avec des stéréotypes de genre assez forts. Dans ma famille, il n'était pas pensable pour une femme d'avoir des cheveux blancs.»

GHISLAINE HEGER

Pour autant, en allant à la rencontre de ces femmes, Ghislaine Heger a découvert que toutes n'avaient pas grandi avec de tels préceptes. «Pour certaines, les cheveux blancs n'étaient pas un sujet!» A travers les textes, écrits par ces femmes avec leurs propres mots, Ghislaine Heger veut ap-

porter une dimension sociologique à son exposition, comme dans chacun de ses projets.

## «Super alternative»

Dans l'espace d'exposition du collège, les visiteurs rencontreront la journaliste Claire Burgy, visage connu de la RTS, qui pose avec sa maman Violaine Clément. Mais aussi la préfète de la Sarine, Lise-Marie

les unes, c'était une évidence. Pour les autres, les regards extérieurs ont pesé dans la balance. «Je devais franchir deux obstacles symboliques, écrit l'une d'elles: ma mère se teignait les cheveux en brun et mon époux, quoique charmant, était dubitatif.»

Exposer dans un établissement scolaire n'était pas une évidence non plus, note Ghislaine Heger. Dans une galerie, exposer n'est pas envisageable quand on ne vend pas les œuvres. Et au musée se posait la question du calendrier des travaux. «Mais le collège, c'est une super alternative! Je vais faire de la médiation culturelle, un dossier pédagogique a été élaboré. C'est important pour moi d'ouvrir le dialogue avec toutes les générations, la question de la transmission est assez centrale dans ce sujet.» ■

Bulle, Collège du Sud, du 9 janvier au 24 février, du lundi au vendredi de 8h à 17h 30, les samedis de 10h à midi. L'artiste sera présente les 13 janvier, 3, 10 et 24 février

## «Un équilibre entre l'émotionnel et l'esthétique»

Le Covid a marqué un tournant. «Parce que le suivi n'était plus possible, explique Alexandra Rody, du salon de coiffure Chez Alex. Pour certaines personnes, ces émergences blanches leur ont donné envie d'arrêter les colorations, d'essayer de moins.» Un constat partagé par Angélique Gremaud, chez Ange et déMon, ainsi que par Maryline Auderset du salon Le Cadre. Cette dernière abonde: «Certaines femmes se sont senties prises au piège. Je recevais des messages de clientes qui ne savaient pas quoi faire, certaines disaient ne plus oser se montrer.»

Pourtant, les fils d'argent sont loin d'être un tabou pour les coiffeuses. Au contraire, toutes trois encouragent les clientes prêtes à faire le pas et à les assumer. «Je trouve tellement mieux de s'accepter au naturel», note Angélique Gre-

maud. D'autant plus que les colorations sont contraignantes, elles pèsent sur l'emploi du temps et le porte-monnaie.

«On encourage à passer au blanc pour le bien-être de la cliente, mais il faut aussi faire preuve de professionnalisme», relève Alexandra Rody. Dans certaines circonstances, le blanc n'est pas idéal: «Quand c'est tacheté, que ça fait un peu dalmatien, ce n'est pas génial. En revanche, quand il y a une régularité poivre et sel, il faut la sublimer.» Elle évoque l'intérêt d'avoir une coupe dynamique et un cheveu brillant. «Il faut respecter et soigner le cheveu, c'est un total look», sourit la coiffeuse.

«C'est important que les femmes se sentent bien au naturel, mais la coloration est un choix. Avant d'encourager quelqu'un à passer au blanc, j'essaie

de comprendre si elles se teignent les cheveux par plaisir ou par obligation», note Maryline Auderset. C'est que le regard des autres, notamment des proches, impose parfois la coloration. «J'ai vu des clientes quitter le salon toutes contentes, puis revenir en disant «ça ne va pas» à cause d'une remarque de leur conjoint ou de leurs enfants.»

Face à ces difficultés, franchir le cap ne se fait souvent pas en un jour. En plus de la couleur, il faut accepter la nouvelle texture du cheveu. «Un cheveu blanc est dépourvu de toute pigmentation. Il est souvent plus dru et donc plus difficile à dompter», explique Alexandra Rody. C'est pourquoi les coiffeuses parlent d'accompagnement. «On fait plus que simplement coiffer», sourit Maryline Auderset. Le chemin se fait généralement progressivement, grâce à des mèches ou des

colorations légères. «Il faut trouver un équilibre entre le côté esthétique et le côté émotionnel. Le tout en tenant compte du budget des clientes.»

## Elles reviennent

Le bien-être des clientes est une chose, mais les colorations rapportent aux coiffeurs. «Souvent, l'argent que les clientes ne dépensent pas dans la coloration est investi dans le soin des cheveux.» Même son de cloche du côté d'Ange et déMon: «Je crois qu'elles reviennent même plus souvent, parce qu'elles veulent une coupe bien entretenue.» Pour Maryline Auderset toutefois, qui opère seule dans son salon, la réponse est plus nuancée. «Je suis contente d'avoir d'autres activités à côté», souligne la sériographe. AD